

Conte : Le Prince des colombes

Gaétan BERSANELLI
1^{er} Prix, catégorie 17-18 ans

Il y a bien longtemps, dans une riche ville d'Orient où abondaient parfums, soies et pierres précieuses, régnait un roi sage et vieux, très aimé de ses sujets. Malheureusement, la reine était morte sans lui donner d'enfants. Aussi décida-t-il de chercher, parmi ses plus proches parents, lequel était le plus digne de gouverner son peuple avec justice.

Il ne trouva que de l'ambition et de l'envie : tous les prétendants étaient égoïstes, rustres, intéressés ou blasés. Découragé de ne découvrir personne de compétent, il réfléchit encore et encore et crut enfin aboutir à une bonne solution. Dans sa lointaine parenté, il distingua un adolescent de quinze ans. Bien que rêveur et insouciant, cet orphelin avait un cœur d'or. C'est pourquoi le roi le choisit. C'était, parmi tant d'autres, le seul qui fut dépourvu de malice. Le jeune garçon, par décret royal, fut appelé au palais. Il quitta, bien malgré lui, sa campagne et son cher colombier où il passait toutes ses journées auprès de ses colombes qu'il élevait en secret. Depuis son plus jeune âge, il nourrissait une passion toute particulière pour ces volatiles, à tel point qu'il avait, à force de recherches, créé une espèce d'oiseaux merveilleux dotés de pouvoirs magiques.

Le roi commença par bien l'observer. Il lui donnait de sages avis et le traitait paternellement. Mais la légèreté de la jeunesse empêchait le garçon de suivre les bons conseils.

Vint un moment où, mélancolique, le garçon faillit quitter le palais tant ses colombes lui manquaient...

Le roi prit une décision énergique. Il dit au futur prince :

« Écoute, mon fils. Demain, à l'aube, tu sortiras du palais, à cheval, suivi d'un bon écuyer et muni de plusieurs bourses bien garnies d'or et d'argent. Tu iras parcourir le monde, ce qui t'en apprendra plus que ne peuvent t'apprendre mes conseils. Tu ne reviendras pas dans mon royaume avant que douze mois ne se soient écoulés. Jusqu'à cette date les portes du palais te resteront fermées. Je veux que tu fréquentes des hommes de toutes les classes, car l'expérience est la maîtresse de la vie. »

Et sur ce, il congédia le prince, afin que, sans plus tarder, il put organiser et préparer son voyage. Cette décision enchantait le jeune homme. Ainsi pouvait-il se soustraire à la vie ennuyeuse et monotone de la Cour, dont il se lassait déjà. Explorer le monde, si on a les poches bien garnies, est toujours agréable, et le prince se prépara le mieux possible à entreprendre ce long voyage divertissant et enrichissant. Il prit soin d'emmenner avec lui deux de ses plus beaux spécimens qu'il déposa dans un panier d'osier.

Mais très vite, il gaspilla outre mesure son argent, et le plaisir se dissipa également. Il ne lui restait plus que quelques pièces de monnaie et ses oiseaux lorsque, son cheval étant fatigué, il fut obligé de s'arrêter devant une forge pour le donner à ferrer. Le prince s'étonna de la bonne humeur de ce forgeron, qui travaillait avec tant d'ardeur et tant d'énergie, tout en sifflant un petit air joyeux. Il suait pourtant à grosses gouttes, tant le travail était dur et pénible, et il ne se découragea même pas en voyant un cheval de plus se mettre à la file. Il salua gaiement le prince :

« Vous plait-il, Monsieur, d'attendre un moment ? Je vous servirai dès que je le pourrai. »

Et le marteau tombait de plus en plus rapide sur l'enclume : Ting-Tang... Ting-Tong... et notre homme continuait à siffloter.

Ce caractère ouvert et jovial plaisait beaucoup au prince. Il décida de faire halte, et de passer la nuit chez le forgeron.

Cet homme ne cessa de travailler tout le long du jour. Le soir, il se retira fatigué, mais content. Le lendemain, il se remit au travail avec autant d'ardeur que la veille, et que tous les jours de l'année. Jamais il ne se plaignait de fatigue, et il paraissait toujours satisfait... Le prince, plein de curiosité, le questionna :

« Brave homme, comment fais-tu pour être si content, alors que tu es obligé de travailler si dur, et que tu ne peux profiter du repos qu'exigerait pourtant ton âge ? »

Le forgeron répondit :

« Monsieur, si vous voulez connaître la cause de mon joyeux courage, venez dans ma pauvre chambre. Bien que misérable elle possède un grand trésor. »

Il conduisit le prince dans une petite pièce sombre, qui ne contenait qu'une paille, une chaise d'osier boiteuse et une grossière table de bois, mais sur laquelle était posé un coffret en acajou précieux. Le forgeron l'ouvrit avec précaution. Une poussière d'étoiles d'or s'échappa du coffret. Quelle ne fut pas la surprise du prince lorsque, la cassette ouverte, il put voir, ô merveille, une image, celle de la plus belle des jeunes filles que l'on put rêver de rencontrer.

Le prince, en extase devant une telle vision, n'en pouvait détacher les yeux. Il interrogeait le forgeron: « Quelle est donc cette jeune beauté ? Quel lien vous unit à elle ? Oh, présentez-moi à cette merveilleuse demoiselle le plus vite possible et en échange je ferai tout ce que vous me demanderez et tout ce qui vous plaira.

- Cela sera possible mais il vous faudra d'abord faire vos preuves. Je ne puis pas vous la faire rencontrer pour l'instant. Elle vit de l'autre côté des montagnes, chez ma chère sœur qui tente de la soigner au moyen de plantes miraculeuses. Ma petite est en effet tombée malade. Une forte fièvre l'a anéantie au point qu'elle en a perdu la vue. Il ne me sera donné de la revoir que dans trois mois. En attendant, si vous désirez qu'elle devienne votre épouse, il va falloir vivre à mes côtés dans les mêmes conditions que moi, travailler sans relâche et sans rechigner. Il faudra qu'au terme de votre apprentissage vous soyez devenu le plus courageux, le plus honnête, le plus vaillant et le plus jovial de tous les jeunes hommes de votre condition. » Sur ces paroles, il rangea l'image dans la boîte et celle-ci sous son lit. Mais le portrait de la jeune fille resta bien marqué dans la mémoire du prince.

Dès le matin suivant il se rendit à la forge où l'attendaient maintes corvées, toutes plus pénibles les unes que les autres, pour lui qui ne connaissait pas le travail. La journée se passa à activer le soufflet, à maintenir le feu actif, à aider le forgeron à ferrer les chevaux, et à ranger les outils.

Il commençait chaque jour à l'aube et ne s'arrêtait qu'à la nuit tombée, exténué, sale, et endolori. Après avoir avalé un morceau de pain, bu un peu de lait et croqué une pomme, il se débarbouillait avant de se jeter, épuisé, sur sa paille où l'attendait une courte nuit et ses belles colombes pour veiller sur son sommeil. Chaque soir avant de s'endormir, il repensait à l'image de cette merveilleuse jeune fille et cela lui procurait le courage nécessaire pour le lendemain. Il se mit à nourrir en secret une bien belle idée mais n'en dit rien au forgeron.

Le prince resta à la forge et travailla avec le forgeron jusqu'à la date fixée pour son retour au palais. Le temps était venu pour eux de se quitter. Le forgeron félicita le jeune homme pour avoir rempli son contrat avec courage, détermination et bonne humeur. Il lui promit donc de lui amener sa fille au Palais dès le printemps prochain.

Le jeune homme pria le forgeron de bien vouloir l'accompagner dans le nouveau royaume, afin de devenir son meilleur conseiller. Mais celui-ci refusa l'offre, préférant rester dans sa forge, oublié peut-être mais ni envieux, ni envié. Mais avant de partir, le garçon dévoila son plan au vieil homme. Il lui dit :

« Je vais te laisser mais je te confie mes précieux oiseaux. Prends-en soin jusqu'au retour de ta fille. Je voudrais que tu fasses exactement ce que je vais t'indiquer. Si tu exécutes ces consignes à la lettre, un grand bonheur pourrait alors arriver. »

Le forgeron, intrigué mais confiant, promit de faire ce que le prince lui avait demandé.

Ils se quittèrent donc sans se dire adieu, se promettant de se revoir très vite. Grande fut la joie du vieux roi de retrouver son neveu épanoui et tout transformé. Le prince lui narra sa rencontre avec le forgeron, et la promesse de ce dernier de lui accorder la main de sa magnifique fille. Il ne fit aucune allusion à la cécité de celle-ci.

Pour le remercier d'avoir si bien éduqué son neveu, le roi fit envoyer à la forge une équipe de maçons et de menuisiers chargés de lui installer le meilleur atelier de forgeron du royaume.

Dès la fin de l'hiver, la jeune fille revint à la forge. Hélas, la pauvre enfant n'avait toujours pas recouvré la vue. C'est alors que le vieux forgeron décida, sans plus attendre, d'exécuter les ordres du jeune prince. Les colombes semblaient dormir au coin du feu, blotties l'une contre l'autre. Le vieil homme les avait bien soignées, comme le lui avait recommandé le garçon. Il prit délicatement dans ses vieilles mains abimées l'une des deux, et approcha, confiant, la petite bête tout près du charmant visage de sa fille. Doucement, l'oiseau ouvrit grande une aile, et vint caresser le front, les joues puis enfin les yeux de la belle. Ô miracle ! Ses paupières se soulevèrent et en même temps, un cri de joie retentit dans toute la forge... La colombe prit son envol. La jeune fille et son père, émus et heureux, la regardèrent ensemble disparaître à jamais dans le ciel. L'autre colombe les attendait déjà dans la cour de la forge. Elle déploya ses ailes majestueuses, et ils se laissèrent guidés d'instinct vers le palais.

Ils y arrivèrent ainsi sans encombre. Aussitôt, le prince les accueillit et tomba immédiatement sous le charme de la jeune fille. Elle était encore mille fois plus belle que sur l'image du coffret. Le vieux roi, lui aussi, fut totalement conquis. Très vite, tout le monde s'activa aux préparatifs de la noce. Rien ne devait être laissé

au hasard. La fête devait être grandiose, selon les désirs du roi.

Quelques temps avant le mariage, ce dernier remit au jeune prince une magnifique bague sertie de rubis.

« Ce bijou appartenait à ma défunte épouse, dit le roi. Elle m'avait fait promettre de l'offrir à celle qui lui succéderait. Elle est donc destinée à ta fiancée. Tu lui passeras au doigt le jour de votre union. Elle sera le gage de ton amour et vous assurera à vous et à votre famille une longue et belle destinée. »
Ce geste accompli, le roi se retira un moment, pour se recueillir.

Ensuite, il fit convier tous ses sujets, riches et pauvres, sans distinction, à participer au mariage. On vit venir des gens de tous les coins du pays et longtemps, on parla de ce jour de fête et d'allégresse dans tout le royaume et au-delà.

Le prince devint un des rois les plus sages et les plus justes dont on eut jamais entendu parler. Son règne s'affermi, prospéra dans le bien-être et l'abondance aux côtés de sa merveilleuse épouse qui lui donna six beaux et nobles enfants.